

Un poème de la Renaissance

Joachim du Bellay, Heureux qui, comme Ulysse.., vers 1558

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine:

Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin le douceur angevine.

Comme les peintres et les sculpteurs, les poètes de la Renaissance s'intéressaient à l'Antiquité. Les premiers vers de ce poème évoquent deux voyageurs de l'Antiquité : Ulysse et Jason. Du Bellay vivait à Rome quand il a écrit ce poème. Il y évoque son village natal. Le poème évoque la tristesse d'être loin de chez soi, le mal du pays. Ce poème est un sonnet et chaque vers est un alexandrin, il compte 12 pieds.

Les différentes formes d'art, y compris la poésie, ont profondément évolué durant la Renaissance. Des poètes comme du Bellay ont composé des poèmes non plus en latin, mais en français. Les sentiments qu'ils y exprimaient nous touchent aujourd'hui encore.